



CÔTE DE BEAUNE Viticulture

Des vigneronniers parient sur l'intelligence des arbres

Pour échapper à la monoculture, favoriser la biodiversité et faire revenir les animaux, des viticulteurs côte-d'oriens replantent des arbres autour de leurs vignes. Un choix fort, quand chaque centimètre de terre est souvent utilisé pour planter des cep. Frédéric Buisson, à Saint-Romain, en fait pousser près de 90.

Entre deux averses orageuses et sous un ciel gris foncé, Frédéric Buisson tend le bras en tenant d'une main le volant de sa Méhari sans toit, dont le moteur s'emballa pour grimper un des côtes de Saint-Romain. Régulièrement, il pointe du doigt un, deux ou trois arbres plantés autour des parcelles du domaine familial. Des arbres fruitiers que les générations précédentes ont plutôt eu tendance à arracher pour des raisons pratiques, mais dont il reste quelques spécimens, notamment un vieux noyer et un cerisier qui dominent les vignes du climat Sous la Velle, que chérit le jeune homme de 35 ans, dont le domaine est converti à la biodynamie depuis 2018.

« C'est tout un écosystème à recréer »

« C'est tout un écosystème à recréer. Les arbres à fruits et les nichoirs que nous avons installés dans les arbres déjà vieux, sur une idée de mon épouse, vont nourrir les oiseaux. Les chauves-souris sont également de vrais alliés pour la vigne. Elles ont besoin d'un arbre pour aller chasser à cinquante mètres. La chance de notre génération, c'est que la situation



Entre un grand verger au pied de ses parcelles de bourgogne blanc et des dizaines d'arbres près des autres vignes du domaine, Frédéric Buisson a mis en place un programme de plantation ambitieux. Photo LBP/M. D.

est tellement compliquée que l'on peut repartir d'une page blanche », s'enthousiasme-t-il en dialoguant avec Romain Chapuis, viticulteur désormais installé à Ladoix-Serrigny, que *Le Bien public* avait suivi lors d'une installation de nichoirs en mars 2019, autour d'une parcelle de hautes côtes de Beaune proche de l'autoroute A6.

« J'ai dû les enlever pour diverses raisons, mais l'idée était d'attirer différents oiseaux comme la mésange bleue, la bergeronnette grise ou le rouge-gorge, afin d'éloigner des nuisibles comme le ver à grappe. Nous avons aussi installé un

hôtel à insectes. Depuis le confinement, on voit de plus en plus de geais alors qu'ils se faisaient de plus en plus rares, ou encore différents rapaces qui viennent se poser sur les piquets. Mais je ne sais pas si cela durera », observe le négociant qui travaille avec son frère.

Deux vergers plantés, dont l'un au pied des vignes

Pour que cela dure, le domaine de Frédéric, qui travaille lui aussi avec son frère, va encore plus loin, puisque deux vergers d'arbres fruitiers, de haies et de fruits rouges ont été plantés en 2016, dont l'un, immense, sur 2 hectares et demi – « le travail d'une vie », élude le vigneron – et l'autre au pied de vignes plantées avec des cepes issus de sélections massales de chardonnay, préparées par un pépiniériste reconnu dans le milieu de l'agriculture biologique : Lilian Bérillon. Pour les arbres, c'est un spécialiste des vergers qui est intervenu, sous le patronage de l'association des Croqueurs de pomme.

Une association de bienfaiteurs qui donne le sourire à Frédéric Buisson, très pointu sur le sujet et jamais avare de ressources bibliographiques : « Ce sont des variétés endémiques. Il y a toujours eu un développement commun entre les arbres et la vigne. Le biologiste Marc-André Selosse l'explique bien. Toutes les variétés de rosacées ont des mycorhizes en commun avec la vigne et utilisent le



Hubert Rossignol avait planté, en novembre 2015, 45 arbres dans les vignes du domaine de la Pousse d'Or. Photo archives LBP/M. D.

même réseau pour leur développement ».

« La difficulté, c'est de trouver de la place pour les planter »

Si le vocabulaire technique ne parle pas à tout le monde, la volonté du viticulteur est de laisser faire la nature et de favoriser la co-évolution. On l'a un peu bloquée pendant ces cinquante dernières années d'agriculture moderne. Avec nos formations scientifiques, on cherche toujours à tout expliquer et à ne faire que quand c'est prouvé. L'empirisme guide l'espèce humaine depuis des milliers d'années, pourquoi ne pas continuer ? »

À Volnay, au domaine de la Pousse d'Or, Hubert Rossignol avait décidé, à l'automne 2015, de planter 45 arbres fruitiers : amandiers, pêchers de vignes, pom-

miers et poiriers. « On est content de l'esthétique et de pouvoir récolter des fruits. Même si on ne peut pas quantifier le retour des oiseaux, par exemple, cela apporte de la biodiversité. La difficulté, c'est de trouver de la place pour les planter. Aucun d'entre eux n'est mort », rit de bon cœur le chef de culture, qui en a placé un bon nombre contre un mur « pas très beau dans une vigne de Santenay ».

Le village du sud-ouest de la côte de Beaune est d'ailleurs en pointe sur le sujet puisque, selon Frédéric Buisson, « Lucien Muzard avait fait appliquer la plantation d'arbres à l'échelle du village ». Les fils de ce fameux viticulteur de Santenay, qui travaillent, là encore, entre frères, sont certifiés agriculture biologique depuis 2008.

Manuel DESBOIS



En mars 2019, Romain Chapuis s'est adressé à Julien Hoffmann, membre d'un bureau d'études en environnement, pour installer des nichoirs afin de faire revenir des oiseaux autour de sa parcelle dans les hautes-côtes de Beaune. Photo archives LBP/M. D.